

DISCOURS DU PRESIDENT DU C.I.O.

LORD KILLANIN

Monsieur le Président,
Excellences,
Mesdames et Messieurs,

Laissez-moi tout d'abord vous dire combien je suis heureux que le Comité International Olympique soit de retour à Athènes pour cette Session. La dernière tenue à Athènes, la 58e, le fut en 1961 et aujourd'hui dix-sept ans et vingt-deux sessions plus tard, nous voici rassemblés ici au site d'origine des nouveaux Jeux Olympiques rénovés par le baron Pierre de Coubertin.

Avant d'entamer ce discours, j'aimerais répéter combien nous sommes tous tristes qu'Epaminondas Pétralías, qui a consacré toute sa vie au Mouvement Olympique et fut élu membre du C.I.O., ne soit plus parmi nous. Je sais combien il attendait cette session, et sa longue expérience aurait été inestimable. Cependant, je suis certain que grâce à notre collègue, l'Amiral Pyrros Lappas, au président du Comité Olympique Hellénique, M. Georges Athanassiadis, et au secrétaire générale, M. Nikos Filaretos, l'organisation sera parfaite. J'aimerais également mentionner ici, comptetenu de la présence de tant de fédérations, que depuis notre dernière rencontre, nous avons eu le regret de perdre M. Henry Banks, directeur technique du Comité International Olympique et ancien secrétaire général de la Fédération Internationale de Boxe Amateur. Cette étroite liaison du C.I.O., sur un plan technique, avec les fédérations internationales et les comités nationaux olympiques est, je crois, extrêmement importante. Tandis que ma pensée va vers Me Pétralías, je voudrais payer un tribut identique à Henry Banks que j'ai toujours trouvé un exécutant loyal, très dévoué au Mouvement Olympique.

Les Jeux Olympiques prennent leur nom même d'Olympie bien qu'en fait, les Jeux antiques pour lesquels l'admission était restreinte, furent en tous points différents des Jeux modernes ou néo-olympiques qui ont lieu tous les quatre ans, depuis 1896, sauf en période de guerre. L'esprit de l'Olympisme prit sa source à Olympie, mais ce fut naturellement une approche contemporaine et fondamentale qui inspira le baron de Coubertin lorsqu'il étudia le sport sur un plan pédagogique, et organisa la réunion constitutive à la Sorbonne, à Paris. C'est en raison de la tradition que le Comité Olympique Hellénique a l'honneur de défilier le premier lors des Jeux Olympiques.

Je crois que l'un des principaux domaines auxquels la Grèce a contribué au développement du Mouvement Olympique à travers le monde est la création, voici bientôt 30 ans, grâce à notre ancien collègue Jean Ketséas, de l'Académie Internationale Olympique. Je suis heureux de souligner que, depuis l'élection du président Nissiotis, des liaisons plus étroites se sont établies entre l'Académie et la commission du C.I.O. pour l'Académie Olympique qui, par nécessité de la loi grecque ne peut être que consultative. A mon avis, le programme des cours donnés à l'Académie doit être examiné avec le plus grand soin. D'un côté, il doit être éducatif et académique au plus haut sens du terme et, d'un autre, il doit prendre en compte les installations permettant une formation pour certains sports dans des conditions très agréables techniquement et esthétiquement.

Je suis personnellement persuadé que nous devons sérieusement réfléchir à la meilleure manière d'obtenir une collaboration idéale avec l'Académie de façon que le C.I.O. et les comités nationaux olympiques puissent ensemble aider l'Ephoria de



l'Académie et le Comité Olympique Hellénique. Par l'intermédiaire de la solidarité olympique — ce fonds d'aide aux comités nationaux olympiques — soixante-dix bourses seront attribuées cette année. Si la formule a du succès, elle sera développée à l'avenir. De même, en accord avec le C.I.O., des listes de conférenciers possibles ont été établies avec le plus grand soin ; elles permettront de s'assurer que les mêmes sujets ne sont pas traités plusieurs fois et que les meilleurs conférenciers possibles seront présents lors des divers cours. Je suis heureux de savoir que le dernier jour de notre visite en Grèce sera l'occasion d'une visite à Olympie, ce qui sera pour certains membres du C.I.O. et des fédérations internationales ici présents leur première visite. Je voudrais leur demander également d'accorder une attention toute spéciale à l'Académie car je suis sûr que toutes les suggestions qu'ils feront seront les bienvenues. Je veux répéter que, bien qu'appelée Académie Internationale Olympique, son administration directe est dépendante du peuple grec.

En 1981, l'année qui suivra les Jeux de Moscou et de Lake Placid, se tiendra un congrès olympique à Baden-Baden auquel, je l'espère, assisteront non seulement le C.I.O., les fédérations internationales et les comités nationaux olympiques, mais aussi les représentants de nombreuses organisations gouvernementales et non-gouvernementales, et naturellement les sportifs de telle sorte que l'avenir du mouvement olympique dans son ensemble pourra être discuté.

A l'issue du congrès de Varna en 1973, la commission tripartite pour le congrès olympique devint une commission permanente, avec des horizons plus vastes. A certains moments, on a pu considérer que les membres composant de la commission tripartite (il y a les membres élus ou nommés par les trois organismes que sont le C.I.O., les fédérations internationales et les comités nationaux olympiques) avaient outrepassé leur mandat. Je n'ai aucune hésitation quant à la valeur de cette organisation. Il est essentiel d'avoir un centre permanent permettant des échanges de vue, et quand cela s'avère nécessaire, des déclarations communes qui ne sont pas en conflit avec les principes de la «Charte Olympique». Une déclaration a été rendue publique le 20 mars 1978 et naturellement des exemplaires de celle-ci ont été envoyés à tous les intéressés. Je suis sûr que ce document est très important, car il établit très clairement ce que nous considérons être les zones de responsabilité des autorités sportives volontaires non-gouvernementales et également les importantes zones de responsabilité des départements gouvernementaux et de tous ceux dont l'intérêt est de développer ensemble la jeunesse du monde grâce à la santé et à la récréation. Il ne peut y avoir conflit sauf si l'une de ces organisations envahit le domaine de l'autre. Je crois qu'il me faut également préciser ceci. A Tunis, on a parlé de la possibilité de créer une organisation appelée «Conseil Supérieur du Sport Mondial». Nous avons voulu protéger ce titre éventuel mais nous n'avons pas discuté de la création d'un tel organisme car c'est au C.I.O. qu'il appartient de le faire, de même qu'aux fédérations internationales et aux comités nationaux olympiques chacun en son sein. Je dois dire que je fais personnellement des réserves en ce qui concerne la viabilité d'une telle organisation, mais j'attends avec le plus grand intérêt de recevoir des informations complémentaires. En tout cas, il ne s'agit pas d'un fait accompli comme certains ont pu se méprendre.

Depuis que j'ai inauguré ma présidence en 1972, pour une période de huit ans, j'ai continuellement parlé de coopération. J'admets être également intervenu contre l'utilisation du sport à des desseins politiques alors que les politiciens à mon avis doivent aider au développement du sport dans leur pays respectifs. Je ne vais pas me répéter encore aujourd'hui car le temps est court et je pense que mon point de vue qui est, je le sais, celui de la majorité des membres du C.I.O., a été tant et tant ressassé qu'il ne constitue plus une nouveauté. Il est intéressant, au moment où j'entre dans ma septième année de mandat, de constater qu'au début de celui-ci nous parlions beaucoup de l'admission des athlètes, qui sera revue après les expériences tirées de Moscou et de Lake Placid. Par la suite, nous nous sommes penchés sur la promotion du Mouvement Olympique qui doit être un mouvement permanent et non pas un organe renaissant tous les quatre ans. Durant toute cette période, nous n'avons pas oublié l'athlète car l'athlète, à mon avis, n'est pas seulement le concurrent olympique ou l'athlète sélectionné pour des compétitions régionales ou des jeux continentaux mais c'est aussi l'enfant qu'il soit issu des petites rues d'un faubourg de ville ouvrière ou qu'il vienne d'un très lointain désert du monde. Avec les communications croissantes grâce à la presse, à la radio et maintenant plus encore grâce à la télévision, l'exemple qui est donné par l'athlète est retransmis dans le monde entier. La responsabilité de cet athlète est de se conformer aux principes de



base de la «Charte Olympique», qui est de participer aux compétitions dans un esprit d'égalité et de honnêteté, sans discrimination de pays, de personne, de race, de religion ou de politique. Ceci est essentiel et cette responsabilité est aussi celle de tous les administrateurs et officiels du sport qu'ils proviennent ou non du C.I.O., des fédérations nationales avec leurs fédérations internationales respectives, ou des comités nationaux olympiques. En vérité, les confédérations sportives des gouvernements qui aident leurs équipes nationales à se préparer et à participer aux Jeux Olympiques, doivent tous être convaincus que c'est à eux de donner l'exemple.

Si l'on critique le mouvement olympique aujourd'hui et il y aura toujours des critiques pour tout ce qui a du succès, la responsabilité est nôtre.

Enfin, le principal objet de notre réunion à Athènes est de sélectionner les sites des Jeux pour 1984. Cinq villes — toutes situées aux Etats-Unis — manifestèrent la volonté de célébrer les Jeux d'été; deux d'entre-elles restèrent en lice et Los Angeles fut choisie de préférence à New York par le Comité Olympique des Etats-Unis. Voici quelques années, nombreuses étaient les villes qui posaient leur candidature. C'est pourquoi nous avons dû restreindre chaque pays à une seule ville candidate. Ainsi le comité national olympique a-t-il maintenant la responsabilité du choix pour son propre pays. Il y a plusieurs raisons pour lesquelles, actuellement, peu nombreuses sont les villes ou les nations qui tentent d'obtenir les Jeux.

Première cause: la campagne mondiale, curieuse et acharnée, visant à faire croire que les coûts des Jeux Olympiques sont extrêmement importants et exagérés, cela surtout depuis Montréal. A la vérité, Montréal a réalisé un profit net de 116,8 millions de dollars. Mais d'autre part, la municipalité de cette grande cité a saisi l'occasion de procéder à des grands travaux ultra-modernes. Jamais nous n'avons exigé pour les Jeux pareils efforts d'infrastructure et de super-réalisations. Cela étant, il est incontestable que de tels investissements sont précieux pour la ville et positifs pour la postérité. Voilà un angle de vue que nous ne devons pas oublier. Il me plaît de noter ici que Montréal, de même d'ailleurs que d'autres villes, s'est portée de nouveau candidate à l'organisation des Jeux de 1984 au cas où la candidature unique de Los Angeles serait rejetée.

Deuxième cause: des incidents et des problèmes qui ne sont certainement pas du ressort du C.I.O. mais qui incombent aux hommes politiques du monde entier. Peut-être certains pays ont-ils voulu éviter d'être impliqués dans ces questions qui n'existeraient pas si les principes olympiques étaient acceptés, et les règles olympiques suivies. Ceci doit être étudié.

Troisième cause: sans préjuger l'avenir, il faut reconnaître que Los Angeles partait favorite car elle avait présenté deux très bonnes candidatures lors des dernières attributions, et fut seulement battue par Montréal puis par Moscou.

Les réponses que cette ville a fournies aux questionnaires de candidature ont été revues; elles seront étudiées par le C.I.O. et les fédérations internationales. Les comités nationaux olympiques seront consultés si nécessaire. Je tiens donc à préciser hautement que s'il n'existe aujourd'hui qu'une seule ville candidate, cela n'implique pas nécessairement qu'elle obtienne les Jeux. Le vote seul en décidera.

Pour ce qui est des Jeux d'hiver, les membres auront trois possibilités:

1. la ville de Göteborg où les Jeux seraient disséminés sur une large zone;
 2. la ville de Sarajevo, qui n'a jamais encore eu les Jeux Olympiques;
 3. et finalement, la ville de Sapporo qui a déjà organisé les Jeux d'hiver en 1972.
- Nous avons donc trois options qui peuvent déterminer pour un certain temps la politique des futurs Jeux: les répartir sur une vaste zone, continuer à chercher de nouveaux lieux ou faire tourner les Jeux dans certaines villes-clés des différents continents. La décision que vous prendrez constituera donc une base fondamentale pour l'avenir des Jeux. Il est d'autres problèmes cruciaux à cet égard. Nous avons un ordre du jour très long.

Je voudrais vous remercier, Monsieur le Président, d'être avec nous aujourd'hui. Laissez-moi exprimer notre gratitude à tout le peuple grec qui par son histoire, par son dévouement, par sa foi, a tant apporté au sport et à l'olympisme.

Je vous prierai de bien vouloir, Monsieur le Président Tsatsos, déclarer ouverte la 80e Session du Comité International Olympique.

Lord KILLANIN
Président
Comité International Olympique



ADDRESS BY THE I.O.C. PRESIDENT

LORD KILLANIN

Mr. President,
Your Excellencies,
Ladies and Gentlemen,

I would first of all like to say how pleased the International Olympic Committee is to return to Athens for its Session. The last one in Athens, the 58th, was held in 1961 and now, 17 years and 22 sessions further on, we are gathered here at the site of the original new Olympic Games, inaugurated by Baron Pierre de Coubertin.

Before proceeding with my speech, I would like to say how sad we all are that Epaminondas Petralias, who devoted his whole life to the Olympic movement, and was elected a member of the IOC, is no longer with us. I know how much he has been looking forward to this Session and his long experience would have been invaluable. However, I am quite certain that with our colleague, Admiral Pyrros Lappas, the President of the Hellenic Olympic Committee, Mr. George Athanassiadis, and the Secretary General, Mr. Nikos Filaretos, the organisation will be perfect. Also, I would like to mention here, especially in view of the fact that there are so many International Federations present, that since we last met together, we have suffered the loss of Mr. Henry Banks, the Technical Director of the International Olympic Committee and former Secretary General of the Amateur Boxing Federation. This close liaison with the International Federations and the National Olympic Committees from a technical aspect is, I believe, extremely important. At the same time as paying tribute to Mr. Petralias, I would like to pay the same tribute to Henry Banks, whom I always found a most loyal and devoted executive of the Olympic movement.

The Olympic Games take their very name from Olympia, although, in point of fact, the comparisons between the original Games, which were restricted in entry, are dissimilar in every way from the modern or neo-olympic Games, which have now been held every four years since 1896, except when wars intervened.

Whilst the spirit of Olympism originates in Olympia, it was of course a contemporary and fundamental approach which inspired Baron de Coubertin, when he studied sports from a pedagogical point of view and held the original meeting at the Sorbonne, Paris. Because of its tradition, the Hellenic Olympic Committee has the honour to parade first at the Olympic Games.

I believe one of the major areas in which Greece has assisted the further development of the Olympic movement throughout the world is the creation, existing now for almost 30 years, thanks to our former colleague Jean Ketseas, of the Olympic Academy. I am glad to say that since President Nissiotis has been appointed, there has been even closer liaison with the International Olympic Committee's Commission for the Academy, which by necessity of Greek law, must be of an advisory nature. My own view is that the planning of the courses of the Academy must be very carefully considered. At one end it can be educational and academic in the highest sense of the word and at the other end it has facilities for teaching in certain sports under very pleasant conditions, both technically and esthetically.



I personally believe that considerable thought should be given to the closest co-operation with the Academy so that the IOC and the NOCs can work together to assist the ephoria of the Academy and the Hellenic Olympic Committee. Through Olympic Solidarity — the fund for assisting National Olympic Committees — seventy scholarships have been awarded for this year and, depending on their success, this can be developed in the future. Also, most careful lists are now drawn up, in conjunction with the IOC, of suggested lectures, to ensure that there is no overlap and that the best available teachers will be present for the respective courses. I am very glad that on the last day of our visit to Greece, we shall have an opportunity of going to Olympia, which may be for some members of the International Olympic Committee and those members of the International Federations who come, their first visit.

I would ask them also to pay particular attention to the Academy, as I am sure all suggestions are welcome. I must repeat that although named «the International Olympic Academy», its direct administration comes within the province of the Greek people.

In 1981, the year after the Moscow and Lake Placid Games, there will be an Olympic congress at Baden-Baden, which I hope will be attended not only by the IOC, the IFs, and the NOCs, but also by representatives of many governmental and non-governmental organisations, besides of course sportsmen, so that the whole future of the Olympic movement can be discussed. After the Congress in Varna, in 1973, the Tripartite Commission for the Olympic Congress was made a permanent commission, with wider scope. At times, certain of the sections that form the Tripartite Commission, (they are elected or selected by the three bodies, the IOC, the IFs and the NOCs) may have been considered to have overstepped their terms of reference. I have no hesitation about the value of this body. It is essential to have some permanent area from which to exchange views and where necessary make joint statements which are not in conflict with the principles of the Olympic Charter. A statement was issued on 20th March 1978 and copies have naturally been sent to all concerned. This, I believe, is a very important document, for it lays down very clearly what we believe to be the areas of responsibility of the voluntary non-governmental sporting authorities and the equally important responsibilities of the governmental agencies and others whose interest it is through health and recreation to develop the youth of the world jointly. There is no conflict unless one invades the other's area of responsibility.

I think I should also make it clear that reference was made at Tunis to the possibility of creating a world body called «Supreme Council of World Sport». We wanted to protect this possible title but have not discussed the creation of such an organisation for it is a matter for the IOC, the IFs, and the NOCs to discuss amongst themselves. I must admit, that I personally have reservations regarding the feasibility of this, but will await with interest further information. It is also a «fait accompli» as misinterpreted in some circles.

Since my inauguration as President in 1972 (for a period of 8 years terminating in 1980) I have continually spoken of co-operation, although admittedly I have also spoken against the use of sport for political purposes, rather than politicians assisting the development of sport in their own countries. I am not going to repeat any more about this today, as time is limited, and I feel the views of myself, which I know to be those of the majority of the IOC, have been repeated almost so that they cease to make news. It is interesting, as I enter my seventh year of office to note that in the early stages we were talking about the eligibility of athletes, which must be reviewed after the experience of Moscow and Lake Placid, and secondly, regarding the promotion of the Olympic movement as a permanent movement and not just one which surfaces every four years. Throughout this time, we have not forgotten the athlete, and the athlete, to my mind, is not only the Olympic competitor, or the one who is selected for regional or intercontinental games, but also the child in a slum backstreet of an urban city or in the remoteness of the vast deserts of the world. With ever increasing communications by press, radio and now even more television, the example set by the athlete is reflected around the world. The responsibility of this athlete is to comply with the basic principles of the Olympic Charter, to participate in a fair and equal competition without discrimination in regard to country, person, race, religion, or politics. This is paramount, and this responsibility is also that of the administrators



and officials of sport, whether or not they be the IOC, the National Federations with their respective International Federations or the National Olympic Committees and indeed the sports confederations of governments who may assist teams in participating and in preparing for the Olympic Games. And it is important for all these to realise that it is for them to set the example.

If there is criticism of the Olympic movement today, and there will always be criticism of anything which has succeeded, the responsibility lies with all of us.

Lastly, the principal purpose of our meeting in Athens is to select the sites of the 1984 Games. Five towns — narrowed down to two and all situated in the United States — applied to stage the Summer Games; the United States Olympic Committee finally nominated Los Angeles in preference to New York. Some years ago, we used to have a large number of candidates from several countries and we restricted the number of candidate cities from each country to one so that the National Olympic Committee has this responsibility now. There are several reasons for the small number of cities or countries seeking the Olympic Games. There is no doubt at all that large and exaggerated costs were reported throughout the world, especially after the Games in Montreal. In point of fact, Montreal made a cash profit of dollars 116.8 million, but they did make massive capital expenditures. We do not ask that this should be done, although if there is capital expenditure which can be of long term benefit to the city, it is on the plus side for posterity. This is an approach which seems to have been forgotten. I should like to mention here that Montreal, as well as other towns besides, has signified its readiness to be a candidate again for the staging of the 1984 Games, should Los Angeles, the sole candidate at present, not be chosen.

Secondly, in view of the political incidents, and problems which certainly the IOC cannot solve but are matters for world politicians, there has been increasing reticence, possibly to avoid getting further involved in this area. It is something which must be studied but would not exist if the Olympic principles were agreed on and the Olympic Rules obeyed.

Thirdly, I think I should say that whatever happens, Los Angeles would have started favourites in view of the fact that they have made two very good bids in the past, only to be beaten by Moscow and Montreal. Their revised replies to the questions have been and will be studied by the IOC and the IFs, and the NOCs will be consulted where applicable, but I think I should make it clear that if there is only one applicant it does not necessarily mean that they will get the Games. This will be decided when the vote is taken.

In regard to the Winter Games, the members will have three choices:

1. the city of Gothenburg, where the Games will be spread over a large area;
2. the city of Sarajevo, which has never yet had the Olympic Games;
3. and lastly, the city of Sapporo, which hosted the Winter Games of 1972 and which is making a bid again for the Games.

We therefore have three alternatives which may determine the future policy of the Games — spread over an area — or continually searching for new areas or revolving the Games around certain key cities on different continents.

We have a very good agenda. The decision that you take will therefore be fundamental for the future of the Games. There are other crucial questions in this connection.

I should like to thank you, Mr. President, for being here with us today. Let me also thank the whole Greek people who through their dedication and their faith have contributed so much to sport and to Olympism.

I would now like to ask you, Mr. President Tsatsos, to declare the 80th Session opened.

Lord Killanin
President
International Olympic Committee



LORD KILLANIN

Κύριε Πρόεδρε,
Έξοχώτατοι,
Κυρίες καί Κύριοι,

Πρώτα θά ήθελα νά σᾶς πῶ πόσο μεγάλη χαρά αἰσθάνεται ἡ Διεθνῆς Ὀλυμπιακή Ἐπιτροπή πού ξαναεπιστρέφει στήν Ἀθήνα γιά τήν Σύνοδό της. Ἡ τελευταία Σύνοδος στήν Ἀθήνα, ἡ 58η εἶχε γίνει τό 1961 καί τώρα, 17 χρόνια ἀργότερα καί μετά ἀπό 22 Συνόδους, συγκεντρωνόμαστε καί πάλι στόν χῶρο ὅπου πρωτοτελέστηκαν οἱ σύγχρονοι Ὀλυμπιακοί Ἀγῶνες, πού ἀναβίωσε ὁ Βαρῶνος Πιέρ ντέ Κουμπερτέν. Πρίν ἀρχίσω τήν ὁμιλία μου, θά ήθελα νά ἐκφράσω τήν λύπη ὅλων μας γιά τόν θάνατο τοῦ ἀείμνηστου Ἐπαμεινώνδα Πετραλιά, πού εἶχε ἀφιερῶσει τήν ζωή του στήν Ὀλυμπιακή Κίνηση καί εἶχε ἐκλεγεί μέλος τῆς Δ.Ο.Ε. Ξέρω πόσο περίμενε τήν Σύνοδο αὐτή στήν ὁποία ἡ μακρόχρονη πείρα του θά μᾶς ἦταν πολύτιμη.

Εἶμαι ὅμως βέβαιος ὅτι χάρις στόν συνάδελφο, Ναύαρχο Πύρρο Λάππα, τόν Πρόεδρο τῆς ΕΟΑ, κ. Γεώργιο Ἀθανασιάδη καί τόν Γεν. Γραμματέα, κ. Νίκο Φιλάρετο, ἡ ὁργάνωση θά εἶναι ἄριστη.

Ἐπίσης, θά ήθελα νά ἀναφέρω ἐδῶ, εἰδικότερα ἐπειδὴ εἶναι παροῦσες τόσες διεθνεῖς ὁμοσπονδίες, ὅτι στό διάστημα ἀπό τήν τελευταία μας συνάντηση χάσαμε καί τόν κ. HENRY BANKS τεχνικό διευθυντή τῆς ΔΟΕ καί πρῶην γενικό γραμματέα τῆς Φιλάθλου Ὀμοσπονδίας Πυγμαχίας. Ἡ στενή αὐτή σχέση μέ τίς διεθνεῖς ἀθλητικές ὁμοσπονδίες καί τίς διεθνεῖς ὀλυμπιακές ἐπιτροπές εἶναι, ἀπό τεχνικῆς ἀπόψεως, ἰδιαίτερα σημαντική κατά τήν γνώμη μου. Θά ήθελα λοιπόν, ἐνῶ ἀποτίω φόρο τιμῆς στόν κ. Πετραλιά ν' ἀποτίσω τόν ἴδιο φόρο καί στόν Χάρρυ Μπάνκς πού ὑπῆρξε πάντα ἕνας πιστός καί ἀφοσιωμένος φίλος τῆς Ὀλυμπιακῆς Κινήσεως.

Οἱ Ὀλυμπιακοί Ἀγῶνες ὀφείλουν τήν ὀνομασία τους στήν Ὀλυμπία ἄν καί στήν οὐσία οἱ ἀρχαῖοι ἀγῶνες, στούς ὁποίους ἡ συμμετοχή ἦταν περιορισμένη, ἦταν τελείως διαφορετικοί ἀπό τούς σύγχρονους ἢ νεο-ολυμπιακοὺς ἀγῶνες, οἱ ὁποῖοι, ἀπό τό 1896, τελοῦνται κάθε τέσσερα χρόνια, ἐκτός ἀπό τήν περίοδο τῶν πολέμων.

Ἄν καί τό πνεῦμα τοῦ Ὀλυμπισμοῦ ξεπήδησε ἀπό τήν Ὀλυμπία, ὁ Βαρῶνος ντέ Κουμπερτέν στηρίχθηκε σέ σύγχρονα καί βασικά δεδομένα ὅταν μελέτησε τόν ἀθλητισμό ἀπό παιδαγωγική ἀποψη καί ὁργάνωσε τήν πρώτη συνεδρίαση στήν Σορβόνη στό Παρίσι. Λόγω τῆς παραδόσεώς της, ἡ Ἐπιτροπή Ὀλυμπιακῶν Ἀγῶνων ἔχει τήν τιμή νά παρελαύνει πρώτη στούς Ὀλυμπιακοὺς Ἀγῶνες.

Πιστεύω ὅτι ἕνας βασικός τομέας στόν ὁποῖο ἡ Ἑλλάς συνέβαλε στήν περαιτέρω ἀνάπτυξη τῆς Ὀλυμπιακῆς Κινήσεως σέ ὁλόκληρο τόν κόσμο εἶναι ἡ λειτουργία τῆς Ὀλυμπιακῆς Ἀκαδημίας. Μέ χαρά ἀναφέρω ὅτι ἀπό τόν διορισμό τοῦ προέδρου Νησιώτη, ἡ ἐπαφή μέ τήν Ἐπιτροπή τῆς ΔΟΕ γιά τήν ΔΟΑ πού κατ' ἀνάγκη, σύμφωνα μέ τήν Ἑλληνική νομοθεσία, μπορεῖ νά ἀσκεῖ μόνο συμβουλευτικό ρόλο, ἔχει γίνει στενότερη. Ἡ ἀποψή μου εἶναι ὅτι πρέπει νά δίνεται ἰδιαίτερη προσοχή στόν προγραμματισμό τῶν συνόδων τῆς Ἀκαδημίας, μιά καί μπορεῖ νά ἀσκήσει τόν ρόλο ἑνός ἐκπαιδευτικοῦ καί ἀκαδημαϊκοῦ ἰδρύματος ἀνωτάτου ἐπιπέδου, ἐνῶ παρέχει ταυτόχρονα δυνατότητες ἐκμαθήσεως ὀρισμένων ἀθλημάτων, κάτω ἀπό πολύ εὐχάριστες συνθῆκες, τόσο αἰσθητικές ὥς καί τεχνικές. Προσωπικά πιστεύω ὅτι πρέπει νά μελετηθεῖ προσεκτικά μιά στενή συνεργασία μέ τήν Ἀκαδημία, ὥστε ἡ ΔΟΕ καί ἡ ΕΟΕ νά μποροῦν, ἀπό κοινοῦ, νά βοηθοῦν τήν Ἐφορία τῆς Ἀκαδημίας καί τήν ΕΟΑ. Μέσω τῆς Ὀλυμπιακῆς Ἀλληλεγγύης — τό ταμεῖο πού ἐνισχύει τίς ΕΟΕ — ἔχουν χορηγηθεῖ ὑπο-



τροφίες για φέτος και, ανάλογα με την επιτυχία τους, ο θεσμός αυτός θα μπορέσει να αναπτυχθεί στο μέλλον. Τώρα επίσης, σε συνεργασία με την ΔΟΕ, καταρτίζονται με προσοχή οι κατάλογοι των διμιλητών, για να αποφεύγεται η επικάλυψη και να εξασφαλίζονται οι πιο κατάλληλοι καθηγητές για κάθε θέμα. Χαίρομαι ιδιαίτερα που την τελευταία μέρα της παραμονής μας στην Ελλάδα, θα έχουμε την ευκαιρία να μεταβούμε στην Όλυμπια, που για πολλά μέλη των ΕΟΕ και για τα μέλη των ΔΑΟ που θα λάβουν μέρος στην έκδρομή, θα είναι η πρώτη τους επίσκεψη. Θα ήθελα να τους ζητήσω να δώσουν ιδιαίτερη προσοχή στο θέμα της Ακαδημίας και είμαι βέβαιος ότι όλες οι προτάσεις θα είναι ευπρόσδεκτες. Πρέπει να επαναλάβω ότι παρόλο που ονομάζεται «Διεθνής Όλυμπιακή Ακαδημία» ή άμεση διοίκησή της υπάγεται στην αρμοδιότητα της Ελλάδος.

Τό 1981, ένα χρόνο μετά τους αγώνες της Μόσχας και του Λέγκ Πλάσιντ, θα γίνει ένα Όλυμπιακό συνέδριο στο Μπάντεν-Μπάντεν, στο οποίο ελπίζω ότι θα λάβουν μέρος όχι μόνο η ΔΟΕ, οι ΔΑΟ και οι ΕΟΕ, αλλά και εκπρόσωποι πολλών κυβερνητικών και μη κυβερνητικών οργανώσεων, όπως βέβαια και αθλητές, ώστε να μπορέσει να συζητηθεί το μέλλον της Όλυμπιακής Κινήσεως.

Μετά το συνέδριο της Βάρνας, τό 1973, η Τριμερής Επιτροπή που είχε συσταθεί για το συνέδριο έγινε μία μόνιμη επιτροπή με ευρύτερες αρμοδιότητες. Ίσως, όρισμένες φορές να δημιουργήθηκε η εντύπωση ότι όρισμένα από τα μέρη που απαρτίζουν την Τριμερή Επιτροπή (εκλέγονται ή διορίζονται από τρία όργανα, την ΔΟΕ, τις ΔΑΟ και τις ΕΟΕ) ξεπέρασαν τα καθήκοντά τους. Προσωπικά δέν έχω καμμία αμφιβολία για την αξία του όργάνου αυτού. Είναι σημαντικό να υπάρχει ένα μόνιμο σώμα από τό όποιο να μεταβάλλονται όρισμένες απόψεις και, όπου χρειάζεται, να εκδίδονται κοινές διακηρύξεις που δέν αντιβαίνουν στις αρχές του Όλυμπιακού Χάρτη. Μία τέτοια διακήρυξη εκδόθηκε στις 20 Μαρτίου 1978 και αντίγραφα έχουν φυσικά σταλεί σε όλους τους ενδιαφερομένους. Πρόκειται, πιστεύω, για ένα πολύ σημαντικό έγγραφο που διατυπώνει με απόλυτη σαφήνεια τους τομείς που υπάγονται στην υπευθυνότητα των έθελοντικών μη κυβερνητικών αθλητικών όργάνων, καθώς και στις έξ ίσου σοβαρές ευθύνες των κυβερνητικών υπηρεσιών και όλων εκείνων που επιδιώκουν, μέσα από την ένιςχυση της υγείας και την ψυχαγωγία, να συμβάλλουν στην ανάπτυξη της νεολαίας του κόσμου. Στις προσπάθειές τους αυτές δέν υπάρχει αντιμαχία, εκτός εάν κάποιος διεισδύσει σ' ένα τομέα που υπάγεται στην αρμοδιότητα άλλου.

Νομίζω ότι θα έπρεπε να τονίσω εδώ ότι παρόλο που στην Τύνιδα έγινε λόγος για την δυνατότητα ίδρύσεως ενός παγκόσμιου όργάνου, αυτό δέν έχει συζητηθεί και είναι ένα θέμα που θα εξετάσουν από κοινού η ΔΟΕ, οι ΔΑΟ και οι ΕΟΕ. Προσωπικά πρέπει να πώ ότι έχω κάποιες επιφυλάξεις σχετικά με την δυνατότητα έφαρμογής μιας τέτοιας λύσεως αλλά περιμένω με ενδιαφέρον νεώτερες πληροφορίες. Δέν πρόκειται για «τετελεσμένο γεγονός» όπως έχει παρερμηνευθεί από όρισμένους κύκλους.

Αφότου ανέλαβα τα καθήκοντα του Προέδρου τό 1972, δέν έπαυσα να μιλάω διαρκώς για την ανάγκη συνεργασίας, αν και ταυτόχρονα αντιτάχθηκα στην χρησιμοποίηση του αθλητισμού για πολιτικούς σκοπούς, αντί να συμβάλλουν οι πολιτικοί στην ανάπτυξη του αθλητισμού στις χώρες τους. Δέν θα επανέλθω στο θέμα αυτό σήμερα, μιά και ό χρόνος είναι περιορισμένος και άλλωστε αισθάνομαι ότι οι προσωπικές μου αυτές απόψεις που ξέρω ότι τίς συμμερίζονται και τα περισσότερα από τα μελη της ΔΟΕ, έχουν λεχθεί και ξαναλεχθεί τόσες φορές, ώστε έπαυσαν πιά να αποτελούν κάτι τό καινούργιο.

Με ενδιαφέρον παρατηρώ, τώρα που εισέρχομαι στον έβδομο χρόνο της θητείας μου, ότι ενώ παλιά μιλούσαμε για τους όρους συμμετοχής των αθλητών, που θα χρειασθεί ν' αναθεωρηθούν μετά τους Αγώνες της Μόσχας και, σε δεύτερη μοίρα, για την προβολή της Όλυμπιακής Κινήσεως σαν μία κίνηση μόνιμη και διαρκή και όχι σαν κάτι που έμφανίζεται κάθε τέσσερα χρόνια. Σήμερα δέν έχουμε βέβαια ξεχάσει τόν αθλητή και για μένα αθλητής δέν είναι μόνο αυτός που συμμετέχει στους Όλυμπιακούς Αγώνες ή εκείνος που επιλέγεται για να λάβει μέρος σε περιφερειακούς ή διηπειρωτικούς αγώνες, αλλά και τό παιδί σε μία φτωχογειτονία μιας μεγαλουπόλεως ή σε κάποια από τις τεράστιες έρήμους του κόσμου. Με την διαρκή ανάπτυξη της επικοινωνίας μέσω του τύπου, του ραδιοφώνου και τώρα της τηλεόρασεως, τό παράδειγμα που δίνει ό αθλητής προβάλλεται σε όλόκληρο τόν κόσμο. Η ευθύνη του αθλητή αυτού είναι να σέβεται τις βασικές αρχές του Όλυμπιακού Χάρτη, να αγωνίζεται τίμια και δίκαια, χωρίς διακρίσεις σε ότι αφορά τή χώρα, τά άτομα, τή φυλή, την θρησκεία ή τις πολιτικές πεποιθήσεις. Η ευθύνη αυτή είναι μεγάλη και την συμμερίζονται επίσης και οι αθλητικοί παράγοντες, είτε αντιπροσωπεύουν την ΔΟΕ, είτε όχι, οι έθνικές όμοσπονδίες και οι αντίστοιχες διεθνείς όμοσπονδίες ή οι έθνικές όλυμπιακές επιτροπές και οι αθλητικές συνομοσπονδίες κυβερνήσεως που μπορούν να βοηθήσουν τις έθνικές ομάδες



γιά την προπαρασκευή και συμμετοχή τους στους 'Ολυμπιακούς 'Αγώνες και πού όλοι αντιλαμβάνονται ότι είναι υποχρέωσή τους να δώσουν τό σωστό παράδειγμα. Τέλος, ό βασικός λόγος τής συναντήσεώς μας στην 'Αθήνα είναι να επιλέξουμε την τοποθεσία των 'Αγώνων του 1984. Είναι ένδεικτικό ότι υπάρχουν μόνο δύο υποψήφιες πόλεις για τους θερινούς αγώνες και δύο από τις ΗΠΑ, πού προτίμησε τό Λός 'Αντζελες από την Νέα 'Υόρκη. Πρίν από λίγα χρόνια, υπήρχαν περισσότεροι υποψήφιοι από διάφορες χώρες και είχαμε περιορίσει τόν αριθμό των υποψηφίων πόλεων από κάθε χώρα, αναθέτοντας αυτή την ευθύνη στην έθνική ολυμπιακή επιτροπή. 'Υπάρχουν πολλοί λόγοι για τους όποιους ό αριθμός των πόλεων ή χωρών πού προσφέρονται να οργανώσουν τους 'Ολυμπιακούς 'Αγώνες δέν είναι μεγάλος. Δέν υπάρχει αμφιβολία ότι τεράστιες και διογκωμένες δαπάνες έχουν αναφερθεί ανά τόν κόσμο, κυρίως μετά τους αγώνες του Μόντρεαλ. Στην πραγματικότητα, τό Μόντρεαλ είχε κέρδη σέ χρήμα τής τάξεως των 116,8 εκ. δολλαρίων, αλλά χρειάστηκε βέβαια να κάνει μεγάλες κεφαλαιουχικές επενδύσεις. Δέν ζητάμε κάτι τέτοιο αν και οι κεφαλαιουχικές επενδύσεις πού μπορούν να χρησιμεύσουν μακροπροθέσμως αποτελούν ένα θετικό στοιχείο για τό μέλλον και αυτό είναι κάτι πού φαίνεται ότι ξεχνάμε.

Δεύτερον, λόγω των πολιτικών γεγονότων και των προβλημάτων πού δέν μπορεί να λύσει ή ΔΟΕ αλλά ανήκουν στην αρμοδιότητα των πολιτικών, παρατηρείται μιά αύξανόμενη απροθυμία για οιαδήποτε περαιτέρω συμμετοχή στον τομέα αυτό. Αυτό είναι κάτι πού πρέπει να μελετηθεί αλλά δέν θά υπήρχε αν γίνονται δεκτές οι 'Ολυμπιακές άρχές και τηρούνται οι 'Ολυμπιακοί κανόνες.

Τρίτον, πρέπει νομίζω να σάς πω ότι, ανεξάρτητα του τί θά συμβεί, τό Λός 'Αντζελες θά έχει ξεκινήσει σάν φαβορί, λόγω του γεγονότος ότι είχε ήδη υποβάλλει στο παρελθόν δύο φορές υποψηφιότητα, αλλά νικήθηκε από τό Μόντρεαλ και τή Μόσχα. Οι αναθεωρημένες απαντήσεις στις έρωτήσεις μελετήθηκαν και θά μελετηθούν από την ΔΟΕ και θά ζητηθεί, όπου χρειάζεται, και ή γνώμη των ΔΑΟ και τής ΕΟΕ. Πρέπει όμως να τονίσω ότι τό γεγονός ότι υπάρχει μόνο μιά υποψήφια πόλη δέν σημαίνει κατ' ανάγκη ότι θά τής ανατεθεί ή όργάνωση των αγώνων. Αυτό είναι κάτι πού θά αποφασισθεί όταν γίνει ή ψηφοφορία.

Σχετικά μέ τους χειμερινούς αγώνες, τά μέλη θά έχουν τρεις δυνατότητες έκλογής:

1. την πόλη του Γκότενμπουργκ, όπου οι αγώνες θά άπλωθούν σέ μιά έκτεταμένη περιοχή,
2. την πόλη του Σαράγεβο, πού δέν όργάνωσε ποτέ 'Ολυμπιακούς 'Αγώνες,
3. και τέλος, την πόλη του Σαπόρο, πού φιλοξένησε τους αγώνες τό 1972 και έχει πάλι υποβάλλει υποψηφιότητα.

'Εχουμε λοιπόν τρεις επιλογές, πού μπορεί να καθορίσουν τό μέλλον των αγώνων — ή επέκτασή τους σέ μιά περιοχή — ή ή συνεχής αναζήτηση για νέες περιοχές ή ή τέλεση των αγώνων σέ όρισμένες κύριες πόλεις σέ διάφορες ήπείρους.

Κύριοι, έχουμε πολλά θέματα στην ήμερησία διάταξή μας. Θά ήθελα να σάς ευχαριστήσω κ. Πρόεδρε για την σημερινή παρουσία σας έδώ για να κηρύξετε την έναρξη των εργασιών τής Διεθνούς 'Ολυμπιακής 'Επιτροπής.

